POITIERS, TAP. Concert symphonique Sibelius, Tchaikovsky par l’ONBA, Marzena Diakun (dim 23 avril 2023)

POITIERS, TAP, le 23 avril 2023. L’ONBA à POITIERS : Debussy, Sibelius, Tchaikovsky – **grand bain symphonique** dans l’un des écrins acoustiques les plus performants de France, l’Auditorium du TAP à Poitiers : le programme met à l’honneur les qualités du **National de Bordeaux Aquitaine** sous la direction de la cheffe polonaise **Marzena Diakun**, au tempérament élastique, tout en nuances, entre fluidité et clarté, qualités adaptées aux 3 partitions ainsi choisies : Prélude d’abord, tout en érotisme et sensualité, entre couleurs et transparence totalement françaises (Prélude à l’Après midi d’un Faune de **Debussy** d’après le poème de Mallarmé) ; Concerto incandescent de Sibelius (composé en 1904, révisé en 1905) ; surtout **la saisissante 6ème Symphonie de Tchaïkovsky**, la plus bouleversante de son riche catalogue symphonique, vrai défi pour les instrumentistes qui doivent atteindre une sincérité comme foudroyée, Tchaikovsky s’y dévoilant lui-même, dans ses doutes et ses vertiges tragiques. La « Pathétique » de Tchaïkovski, créée en 1893 à Saint-Pétersbourg, est bien le chant du cygne du romantisme européen, et le testament spirituel de son auteur. La

partition promet une expérience mémorable pour les auditeurs (et les musiciens).

POITIERS, TAP Auditorium
Dim 23 avril 2023, 16h
SIBELIUS, TCHAIKOVSKI… Concert symphonique
ONBA Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Marzena Diakun, direction

Claude Debussy : Prélude à l'Après-midi d'un faune
Jean Sibelius : Concerto pour violon / Matthieu Arama, violon
Piotr Ilitch Tchaïkovski : Symphonie n° 6 « Pathétique »

Réservez vos places **directement sur le site du TAP POITIERS :**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/debussy-sibelius-tchaikovski/

Places numérotées
Durée : 1h50 avec entracte

Plus d'infos sur l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine
https://www.opera-bordeaux.com/lonba-orchestre-national-bordeaux-aquitaine-2049

VOIR écouter MARZENA DIAKUN dans la Moldau de Smetana: https://www.youtube.com/watch?v=sGoRl32e1nQ

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca classics)



Le pianiste britannique Benjamin Grosvenor signe ici un nouvel album totalement réussi – son déjà 5è chez Decca classics),

récital Schumann, particulièrement bien assemblé qui offre un bel éclairage sur sa lumineuse virtuosité, propre à édifier des cathédrales bouillonnantes d'activité, à construire des constellations de nuances, unifiées par un sens de la structure.

Plus de 20 ans après leur publication, Schumann en 1838, exprime les mêmes crépitements miroitants suscités par le profil fantasque, libre, excentrique du musicien imaginaire Johannes Kreisler, tel qu'il se dévoile à travers les récits du poète et écrivain ETA Hoffmann (1815). Ainsi naissent, enfants du non moins prodigieux Robert, les 8 « fantaisies » des Kreisleriana. De la source Schumanienne, Grosvenor architecture l'un de ses récitals les mieux conçus. Robert / Clara / Johannes s'affirment tels la trilogie romantique par excellence.

Filiation naturelle que celle de Schumann, le mentor et de son jeune « frère en musique », … Johannes Brahms dont la pure magie des 3 Intermezzi tardifs résonnent comme une réponse à Schumann, preuve d'une entente mutuelle à jamais scellée au delà des mots, et de la mort, grâce à l'accomplissement de la musique, – Schumann étant décédé depuis plus de 30 ans.

23 ans les séparent (Schumann est né en 1810 ; Brahms, en 1833) mais quelle compréhension fraternelle… unique dans l'histoire artistique. Entre ces deux démiurges masculins, le pianiste tisse un autre pont, médian, central, tout aussi essentiel dans la figure de Clara Schumann, l'épouse de Robert, aimée de Brahms ; un trio saisissant… qui ressuscite ici dans la matérialité restituée des sentiments d'affection et d'admiration. Car ces trois là Robert, Clara, Johannes…

sont autant compositeurs que pianistes.

Robert, Clara, Johannes
Trilogie pianistique recomposée par Benjamin Grosvenor

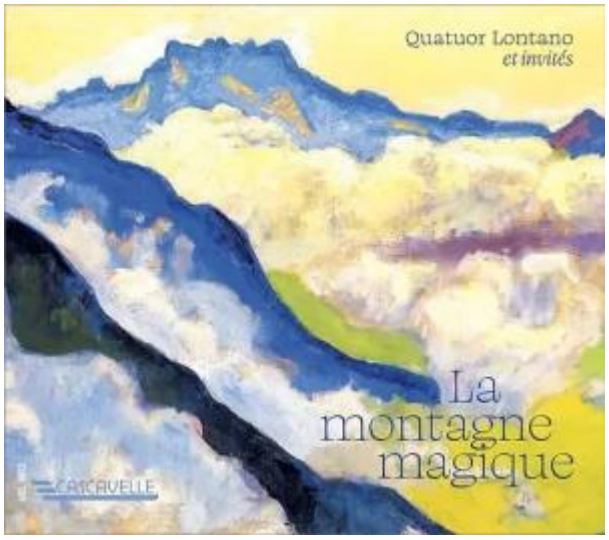
Benjamin Grosvenor construit le programme dans l'amour et son accomplissement : ardeur kaléidoscopique du jeune Robert, entre extase et ravissement intérieur, et exaltation électrique (double nature alternée et ambivalence captivante qui fonde l'unité et la cohérence des Kreisleriana) ; première fusion amoureuse avant leur mariage avec Clara (la 2ème Romanze était la préférée de la future mariée, l'ultime pièce qu'elle écoutera avant de mourir en 1896). L'imaginaire de Robert est fascinant et se dévoile aussi dans l'un de ses « Blumenstück » dont le pianiste exprime la très subtile construction, composée d'inserts, où se glissent et se révèlent deux motifs peu à peu explicités (le 2è surtout).

Robert est un architecte au piano ; à travers le clavier, il pense symphonie, porté par une énergie conquérante, un désir inextinguible. L'amour rayonne encore avec les deux œuvres suivantes qui dialoguent et se répondent : de Robert à Clara (« Quasi variazioni : Andantino de Clara Wieck », ici dans la version de 1853, partition écoutée qui a marqué le jeune Grosvenor dans la lecture d'Horowitz) puis de Clara à Robert… soit les sublimes « Variations » opus 20, bain et tourbillon, entre tendresse et feu que Clara sublime toujours par une imagination elle aussi débordante, d'un raffinement sombre, totalement irrésistible sous les doigts de Benjamin Grosvenor.

Conclusion pertinente enfin que les 3 intermezzi, composés par un Brahms sexagénaire (1892) alors que Clara fête ses 73 ans ; – Robert, lui, est parti depuis… 1856. A travers là encore la tendresse ineffable qui s'en dégage, se dévoile le sentiment de la fragilité, de l'ombre qui donne le prix de la vie et l'or des amitiés indéfectibles ; ce sont « 3 berceuses de mon chagrin », dira Brahms, clairvoyant voire dépressif. Contemplatif, observateur de l'infini, Johannes semble ressuscité aussi le souvenir de Robert, si intense et ardent, déposé dans son « Abendlied », le jeune homme enthousiaste et joué par Clara et Brahms (ou ce dernier avec Joachim, dans une version piano / violon) que Benjamin Grosvenor s'approprie avec délectation dans une version personnelle, sereine et intime, dont le secret « automnal » est préservé, inatteignable, fascinant.

CRITIQUE, CD événement. Schumann & Brahms. Benjamin Grosvenor, piano (1 cd **Decca classics**) enregistré en avril 2022, Suffolk – **CLIC de CLASSIQUENEWS / Printemps 2023 – Note : 5/ 5**

CRITIQUE, CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO… (1 cd CASCAVELLE)



7 étés en 1 seul cd : c’est le pari fou mais réussi et relevé avec brio de ce programme du Quatuor Lontano qui « récapitule » 7 éditions de complicité et de dialogues artistiques tout au long de cette quasi décade. Diversité, éclectisme, curiosité, métissages, travail avec les compositeurs

d’aujourd’hui… voilà des pistes qui pourraient ainsi définir l’esprit du festival les Musicales d’Assy, dont le Quatuor Lontano est le directeur artistique et le concepteur – à travers le dynamisme de son premier violon Pauline Klaus.

Rétrospective heureuse et promesse de nouvelles rencontres à venir… Les (11) Folks songs réalisées avec la mezzo Amaya Dominguez réalise ce goût des programmes multiples, associant instruments et voix ; ce jeu d’ouverture et de contemporanéité s’accomplit davantage encore dans la création du Quatuor « *A String Quartet is like a flock of birds* », de l’américain **Paul Novak** (2021), tout en frémissements et scintillements, – pièce étroitement liée au fonctionnement même des Musicales d’Assy, favorisant le foisonnement des écritures actuelles, à travers des commandes passées aux auteurs, avec l’implication étroite des spectateurs / festivaliers (Prix du public dont est lauréat Paul Novak).

Généreux comme chaque édition des Musicales d’Assy, chaque été, les Lontano jouent aussi **l’intégrale de l’œuvre pour quatuor de Stravinsky** dont la présence sur le plateau d’Assy est attestée : Concertino, Double canon dodécaphonique (à la mémoire de Raoul Dufy, 1959), Trois Pièces pour quatuor… Précision affûtée, énergie rythmique, souplesse sonore, … les quatre instrumentistes font feu de tout bois avec ce souci de la précision et de la clarté qui les caractérise. Et en prime, soulignant aussi la verve féerique d’un Stravinsky conteur, un extrait de L’oiseau de feu et de Petrouchka, version violon / piano.

Sommet de suggestivité, d’un raffinement inouï, **Le tombeau de**

Couperin de Ravel (1914) fait valoir dans cet esprit de compagnonnage éclectique et curieux, la pétillance et un goût très sûr pour la conjonction des couleurs et des timbres, d'autant mieux équilibrés et caractérisés dans cette transcription très réussie signée Antonin Rey, pour un effectif de chambre « étoffé » comprenant en plus du quatuor : flûte, clarinette, hautbois, harpe… Tout une palette sonore chatoyante savoure en complicité avec les cordes, les quatre séquences enchantées, oniriques d'un Ravel plus qu'inspiré, – alchimiste des dosages suggestifs (ivresse insouciante du Prélude), comme maître des citations néo-baroques (Forlane, Rigaudon…).

Inscrit dans la matière sonore du XXè, les Lontano ajoute deux pièces aussi subtiles que suggestives, signées **Aaron Copland**, qui rencontre Stravinsky par l'intermédiaire de la classe de Nadia Boulanger à Fontainebleau (Lento molto, puis Rondino sur le nom de Fauré) qui résonnent comme des réflexions enveloppées de tendresse mélancolique, jouant sur la tension et le timbre.

Ainsi la magie opère… Au jeu des rencontres et métissages multiples, élargissant leur répertoire entre le XXè et le XXIè, les quatre instrumentistes du QUATUOR LONTANO gagnent ici un remarquable stature élective, en véritables champions des miroitements modernes et contemporains.

CRITIQUE, **CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO…** (1 cd **CASCAVELLE**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – enregistrements août 2022 (Plateau d'Assy) – mars, juin, oct 2022 (Seine Musicale, Paris). PLUS d'infos sur le site du Quatuor Lontano : https://www.quatuorlontano.fr/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec le Quatuor LONTANO** à propos de leur cd La Montagne Magique / le Festival Les Musicales d'Assy :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-quatuor-lontano-2/



réinventent la pratique chambriste et font du quatuor un formidable terrain d'expérimentation et de rencontres croisées. **Pauline Klaus** (violon I) évoque plusieurs volets artistiques du Quatuor LONTANO : création et fonctionnement du **Festival Les Musicales d'Assy** (face au Mont Blanc) chaque été ; engagement pour l'écriture contemporaine et la création de nouvelles partitions ; rencontre et travail avec les compositeurs d'aujourd'hui ; regards sur le répertoire classique et explorations de nouvelles formes, en lien étroit avec le public…

LIRE AUSSI notre **ANNONCE du CD La Montagne Magique par le Quatuor Lontano** (1 cd Cascavelle) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-montagne-magique-quatuor-lontano-et-invites-stravinsky-copland-novak-ravel-berio-1-cd-cascavelle/



En réalité, le programme qui réalise rien de moins qu'une intégrale des œuvres pour Quatuor de Stravinsky évoque une autre montagne, celle-ci bien française, soit le Mont-Blanc et a ses pieds le fameux plateau d'Assy dont le festival Les Musicales d'Assy sont par la-mкme comme » récapitulées » : les œuvres ici sélectionnées rassemblent en effet toutes les partitions pour quatuor de **Stravinsky** (hôte familier du plateau d'Assy), mais aussi plusieurs perles du XXème : dont Lento molto d'**Aaron Copland**, les 4 joyaux instrumentaux du tombeau de Couperin de **Ravel** (dans une remarquable et très sensible transcription …)…

CRITIQUE CD. Nikolai MEDTNER (1880 – 1951). La Muse – Vittorio Forte, piano (1 cd Odradek)



Le pianiste calabrais **Vittorio Forte** a su tirer profit comme beaucoup d'autres, de l'isolement imposé pendant la pandémie (2020) : il en résulte cette immersion personnelle dans l'écriture de **Medtnev** – mouvement à la fois de repli et d'épanouissement comme si une compréhension profonde, voire viscérale de la musique interrogée, permettait de cristalliser toutes les émotions agglomérées en mouvement cathartique, en déduire un chant de vérité, libératoire. Des ***Mélodies oubliées / Forgotten melodies*** opus 38, le pianiste en exprime la couleur reconstructrice mais aussi les vertiges quasi improvisés. Il en ressent et partage les effets des réminiscences intimes (première et 8è et dernière séquence « Reminiscenza »), comme la confirmation des affinités entre compositeur et interprète. Les deux autres cycles de Medtnev retenues (***4 fragments lyriques*** opus 23 et ***6 légendes « Skazki » / ou contes de fée***, opus 51 de 1928), dessinent un même voyage intérieur dont le

jeu au clavier jalonne et arpente les paysages oniriques… avec des références claires à Rachmaninov (l'ultime « Andantino tenebroso » de l'opus 23, terminé en 1911) ; des Skazki, dont Rachaninov relevait la fabuleuse facilité de Medtnev a raconté des histoires, maniant comme peu l'art narratif, Vittorio Forte traduit la verve comme les assauts délirants, poétiques d'une écriture qui tend vers l'enchantement sans atténuer son étonnante « musculature folklorique ». Donnant son titre à l'album, la dernière pièce, La Muse, est une transcription du pianiste, soulignant davantage la forte implication personnelle qui est à la source de ce programme : portrait et célébration de l'inspiratrice, dont la vitalité évocatrice inscrit bien l'approche du pianiste dans l'univers de Medtnev, entre mélancolie et activité, souvenir et volonté. Allers – retours dont la matière active fait la valeur de cette approche musicale plus qu'investie, très attrayante par sa souplesse chantante.

CRITIQUE CD. Nikolai MEDTNER (1880 – 1951). Forgotten melodies opus 38 / 4 lyrical Fragments opus 23 / Skazki , 6 conte de fées opus 51 / La Muse opus 29 (Premier des 7 Poems d'après Pouchkine) – **Vittorio Forte**, piano – 1 cd Odradek, enregistré en sept 2022.

Plus d'infos sur le site du label coopératif Odradek : https://www.odradek-records.com/artist/vittorio-forte/

Visitez le site de l'artiste : https://www.vittorioforte.com/

AGENDA

PARIS, Salle Cortot / Concert ven **14 avril 2023, 20h30** – Vittorio FORTE joue les Mélodies oubliées de Medtner, couplées avec Brahms (3 Intermezzi opus 117) et SCHUMANN (Kreisleriana opus 16) – Salle CORTOT – renseignements ici : http://www.sallecortot.com/concert/nuits_du_piano_-_vittorio_forte1.htm?idr=36729

LILLE, Concert le **10 juin 2023** – LILLE piano(s) Festival : récital intégrale des Valses de Chopin.

_____

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)



Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse.

Le Quatuor n°5 de l'opus 90 de 1984 est en cela édifiant, entre rigueur et fantaisie, âpreté quasi mystique et légèreté voire insouciance de façade… car toute envolée onirique ne cache en rien la pertinence active d'une conscience acérée de la terreur contemporaine, ourdie dans l'ombre. En somme Tishchenko se place à égalité avec la musique âpre et

parodique de Chostakovitch qui fut son professeur : même poésie rentrée, même conscience de la terreur soviétique. Mais davantage que son aîné, Tishchenko semble avoir trouvé le moyen de s'en échapper… par la création musicale et sa faculté à absorber le barbare et l'innommable pour en produire un chant jaillissant, lumineux. L'***Allegretto*** est d'une sourde urgence intérieure, riche en crépitements ténus puis submergé par une panique délirante à peine contrôlée ; dans chaque séquence la fluidité et les phrasés comme tournés vers l'intérieur, opérant un ralenti rétrospectif, sont admirablement réalisés ; … musique feutrée, aux éclairs fulgurants, entre pudeur et convulsions. Les Tchalik en donnent une lecture de référence.

La musique de chambre de Boris Tishchenko
par le Quatuor Tchalik

Tristesse lumineuse, crépitements électriques

L'infinie tristesse, le saisissement viscéral, la brûlure d'une clairvoyance qui a démasqué l'horreur sont ici d'une lumineuse activité ; chaque geste du **Quatuor Tchalik**, aboutissement d'un travail ciselé, rend parfaitement justice à une écriture absolument géniale dans ses enchevêtrements troubles … la texture du dernier ***Allegro con moto***, énoncé, tissé comme une course nocturne, mais étouffée, comme marchant sur des oeufs. Les Tchalik expriment tout d'une musique expressionniste, hallucinée, à la fois cauchemardesque et onirique, dont la poésie pure, magicienne, refoule le sentiment de terreur en certitude auto proclamée ; ce

cheminement à la fois terrassé et enivré, fait jaillir au coeur de l'angoisse, de formidables échappées oniriques, revendiquant l'oubli et l'insouciance. La maîtrise des climats contrastés enchaînés, le chant funambulesque du violoncelle, du premier violon sont au diapason d'une hypersensibilité musicale de premier plan. Côté interprètes, la précision et la synchronicité filigranée de chaque instrumentiste offre une clarté pointilliste à ce vaste paysage désenchanté dont la pensée est restée malgré tout, viscéralement libre. Et les hoquets mordants, surtout la fin tissée sur le fil de chaque corde, jusqu'à la rupture, se résolvent en une danse et un jeu d'équilibre d'une poésie captivante. « Tristesse lumineuse », chant secret,… la qualité émotionnelle transmise par un collectif réglé comme une somptueuse mécanique produit une sonorité et un geste superlatif.

Même absolue pertinence pour **le Quintette avec piano (1985)** qui recueille les fruits comme l'acuité du Tishchenko symphoniste : l'ampleur de la structure et ce souffle profond, chantant que les instrumentistes ont en partage renouvellent totalement le genre du Quintette. Synthétique, cumulant les références à ses prédécesseurs, Tishchenko propose ici dans un crescendo délirant, comme le tombeau de l'histoire musicale ; la conscience historique qu'il en a, nourrit tout un monde sonore d'une richesse vertigineuse ; de la tempête culminant à mi temps, surgit la lente atténuation, détente où brillent la danse et l'espoir des harmonies consonantes et des accords majeurs, heureuse proclamation finale. On sait gré aux Tchalik de garder coûte que coûte l'élégance d'un son d'une finesse absolue, à chaque mesure, y compris dans les délires paniques

et les *forte* assénés ; la vague qui déferle ensuite, dense et transparente fait surgir au violon ce chant d'espérance sur la voile d'un piano aérien avant que la dernière phrase exprime une ultime éblouissement à l'esthétisme sidérant. La construction de ce chef d'oeuvre (conçu comme un unique *Allegro molto* de 15mn), est éblouissante. Et sa réalisation ici, magique.

Distinguons aussi **l'inventivité du visuel de couverture** et toute l'identité graphique du cd qui semble rendre hommage au concert de salon, le dernier, donné pour le compositeur 3 mois avant sa mort le 28 sept 2010 par le Fine Arts Quartet (et qui comprenait entre autres le fabuleux Quatuor °5).

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors 1 et 5, Quintette avec piano – **Quatuor Tchalik** (1 cd Alkonost classic) enregistré en fév 2022 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Note : **5 / 5**

LIRE aussi notre **ANNONCE** préalable : https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-boris-tishchenko-quatuors-n1-et-5-quintette-avec-piano-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-fev-2022/

Pour acheter écouter le cd TISHCHENKO : Musica da camera, la musique de chambre de Boris Tishchenko par le Quatuor Tchalik : https://absil.one/boristishchenko.owe

PLUS D'INFOS : https://www.quatuortchalik.com/



Photo grand format : © Steve Murez

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Bastille, le 11 mars 2023.

THOMAS : Hamlet. Ludovic Tézier, Lisette Oropesa… Warlikowski / Dumoussaud

NOUVELLE MISE EN SCENE DU POLONAIS WARLIKOWSKI A BASTILLE… Parce que Freud interroge dans son « Interprétation du rêve », la figure obsédante d'Hamlet, prince dépossédé, manipulé par l'esprit vengeur du père (l'équivalent masculin de ce qu'est Elektra – de R Strauss, sur la scène lyrique, autre torche humaine pilotée par l'esprit de la vengeance) **Krzysztof Warlikowski** transplante l'opéra romantique d'Ambroise Thomas dans un hôpital… le rapport du fils au père, du fils à la mère (ici Gertrud, épave cacochyme en fauteuil roulant) fascine le psychanalyste et inspire Warlikowski – déjà sur l'ouvrage présentant son travail sur la pièce de Shakespeare au Festival d'Avignon 2001 : autant d'êtres broyés par la fatalité ou le poids des hontes familiales transmises de génération en génération ; être décalés, sacrifiés, en souffrance, dévorés par l'ombre d'un crime impuni… Il y ajoute des délires fantasmatiques, toujours outrés et jamais dans la demi mesure : le trash le rassure ; ainsi Hamlet ne peut ici concevoir de relation avec sa mère criminelle, qu'en couchant avec elle (!). Soit.

Déromantisé jusqu'au glacial aseptisé
le Hamlet de Warlikowski profite indiscutablement
du chant supérieur, introverti et noble de Ludovic Tézier

L'INDIVIDU foudroyé par son devoir. A chacun d'apprécier telle vision dépressive et tragique. En posant la question centrale : Hamlet peut-il se sortir de ses histoires de famille, et être libre ? Eternel confit entre individualité et devoir… Warlikowski dans le fond – si l'on écarte la réalisation visuelle d'une laideur toujours affligeante, touche avec justesse. En cela l'idée d'un mouroir collectif style ehpad est pertinent, soulignant le lieu d'un enfermement (les cloisons avec barreaux) comme est prisonnier Hamlet, otage éprouvée de ses propres angoisses, sous l'emprise du spectre de son père assassiné, l'exhortant à le venger. Ici, même s'il venge le père et tue son assassin (Claudius), Hamlet prend à la fin le masque d'un clown triste, à jamais détruit par le devoir et l'acte incontournable et sanglant : la réponse est donc donnée. Les parents seront vengés mais leurs enfants seront sacrifiés. Triste destin pour Hamlet comme… Electre (et son frère Oreste) sur la scène lyrique.

La mise en scène est aussi froide que la musique implacable, fantastique (long monologue d'Hamlet foudroyé par l'apparition du spectre), s'immisçant toujours plus profondément dans le pauvre cerveau du héros sacrifié. L'opéra d'Hamlet (créé en mars 1868 et dernier ouvrage donné à l'Opéra Le Peletier, avant l'inauguration du Palais Garnier) rivalise en réalisme

noir et lugubre, avec la force du Don Carlos de Verdi (1867), quasi contemporain : l'emprise éprouvant peu à peu l'âme du jeune danois dépassé par la réalité délirante et insatiable qu'il doit pourtant absorber voire surmonter. Ici, le théâtre dans le théâtre, au II, où les acteurs conviés par Hamlet à jouer la tragédie du roi Gonzague et de la reine Genièvre, claire référence au meurtre de son père, offre une mise en abîme toujours très efficace.

Déromantisé jusqu'au glacial aseptisé, le Hamlet de Warlikowski profite indiscutablement du chant supérieur, introverti et noble de Ludovic Tézier. Familier du rôle, le baryton poursuit la série de formidables incarnations réalisées à Paris, – son Rodrigue dans justement Don Carlos, mis en scène par Warlikowski déjà en oct 2017 : LIRE ici notre critique de la production de Don Carlos : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-verdi-don-carlos-le-19-octobre-2017-arte-yoncheva-garance-kaufmann-jordan-warlikowski/

Plus précis et d'une noblesse racée impénétrable mais touchante, le baryton supplante ici son confrère Stéphane Degout, en particulier par la couleur d'un métal vocal plus stable et surtout mieux intelligible. L'ardeur juvénile, l'ombre de la dépression tissent une personnalité complexe, habitée par tous ses fantômes et dont le chaos intérieur l'empêche finalement d'être réceptif à l'amour que lui porte Ophélie, la fille de Polonius ; celle-ci s'incarne de la même façon, dans une intelligence vocale et dramatique totalement convaincante, grâce à l'éblouissante soprano américaine **Lisette Oropesa** : ligne infinie et agilité melliflu, tout conspire pour une amoureuse aussi lumineuse qu'éperdue mais impuissante ; finalement suicidaire. Sa scène de la folie est bouleversante, impressionnante et glaçante, stylistiquement indiscutable, malgré parfois, une articulation de notre langue, encore perfectible.

A ses côtés, la mezzo francophone **Eve-Maud Hubeaux**, aux graves

somptueux, fait une Gertrud dont on ne comprend pas a contrario le moindre mot ; dommage car la couleur et le caractère, la présence scénique interpellent et captivent. Laërte, frère d'Ophélie (Julien Behr), Claudius (sombre et spectaculaire **Jean Teitgen**), Horatio comme Marcellus (respectivement **Frédéric Caton** et **Julien Henric**) complètent une distribution globalement mémorable… s'il n'était le sordide de la mise en scène de Warlikowski, qui comme beaucoup de confrères, pourtant « adulés » par les directeurs d'opéras, finissent par se répéter de production en production ; dans le cas de Warlikowski, la déromantisation de la partition vers un froid aseptisé et déshumanisé s'impose aux spectateurs : les fauteuils roulants, la baignoire, l'asile ou la maison médicalisée (déjà vue dans son Iphigénie en Tauride à Garnier en 2006), les mille histoires et relations réinventées, réécrites par l'homme de théâtre, imbriquées allusivement (ou explicitement par la vidéo) dans la trame originelle, sont emblématiques.

Le chef Pierre Dumoussaud qui a dirigé la partition à Nantes (oct 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nantes-opera-graslin-le-2-oct-2019-thomas-hamlet-franck-van-laecke-pierre-dumoussaud/) remplace Thomas Engelbrock initialement programmé (mais il s'est cassé le bras), avec les qualités dramatiques et de belle caractérisation, observées dans un récent récital titre que le ténor Cyrille Dubois vient de dédier aux airs romantiques français pour ténor de grâce (cd événement « SO ROMANTIQUE! », CLIC de classiquenews / printemps 2023) : sens des couleurs, nuances instrumentales à la fête (harpe, bois… et saxophone, premier emploi dans un orchestre alors) rétablissent la qualité d'une partition à réestimer d'urgence, désormais sommet du théâtre lyrique au Second Empire. A voir sans hésiter.

_____

Diffusion sur ARTE, jeudi 30 mars 2023, 19h30, en Live streaming : LIRE notre présentation annonce du live streaming opéra, Hamlet de Thomas par Warlikowski par Ludovic Tézier et Lisette Oropesa : https://www.classiquenews.com/live-streaming-arte-concert-hamlet-par-krysztof-warlikowski-opera-bastille-jeu-30-mars-2023-19h30/

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra National de PARIS : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/hamlet

HAMLET d'Ambroise Thomas / Warlikowski, nouvelle production – A l'affiche de l'**Opéra Bastille jusqu'au 9 avril 2023** – durée : 3h40 dont 1 entracte – attention changement de distribution selon les dates de représentation : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/hamlet

VIDEO : entretien avec Ludovic Tézier / Hamlet :

Légende photo : Le Spectre du roi assassiné, sorte de vieux clown grimaçant (Clive Bayley), son épouse la reine Gertrude (Eve-Maud Hubeaux) et Hamlet, son fils (Ludovic Tézier) – AMBROISE THOMAS : « Hamlet », PARIS, Opéra Bastille, le 10 mars 2023. Nouvelle production © Brend UHLIG/ONP 2023

ANNONCE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5. Quintette avec piano – Quatuor Tchalik – (1 cd ALKONOST, fév 2022)



Révélation totale. A la section musique de chambre, voici l'un des créateurs au passage des XXè / XXIè, qui s'avère majeur. Voilà déjà 20 ans que les membres du **Quatuor Tchalik** se familiarisent avec les œuvres du russe **Boris Tishchenko (1939 – 2010)** en présence duquel ils ont même joué en 2009 lors de son seul voyage en France, un avant sa mort. Une intégrale violon / piano a été réalisée ensuite (2015, par Gabriel et Dania Tchalik)… autant de jalons d'une compréhension profonde et intuitive d'une

écriture âpre et directe qui a fait sienne la dualité ailleurs éprouvante de la liberté et de la terreur.
A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée à blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent (chants intérieurs du Quatuor n°5). La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance décorative mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage.

Remarquable complément, le Quatuor Tchalik ajoute **le Quintette de 1985**, vaste allegro molto avec piano, de plus de 15mn, dont ils expriment jusqu'aux contrastes et aspirations irrépressibles d'un délire symphonique qui s'apparente à un raz de marée dantesque, avant que ne s'accomplisse son pendant cathartique dont les derniers feux murmurent, soufflent dans des harmoniques *sul ponticello* sidérants et crépusculaires, entre incandescence et vibrations ténues. Lecture magistrale et envoûtante. **CLIC de CLASSIQUENEWS**, mars 2023. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

ANNONCE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5. Quintette avec piano – **Quatuor Tchalik** – 1 cd ALKONOST – enregistré en fév 2022 – parution : mars 2023 – **CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.**

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d'opéras romantiques français (1820 – 1913) – Cyrille Dubois, ténor – Orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction (1 cd Alpha, 2021)

Qu'il chante en récital chambriste, diseur et fin mélodiste, accompagné par son fidèle complice Tristan Raës (au piano), ou

porté par un orchestre comme ici, le **National de Lille**, le ténor **Cyrille Dubois** fait valoir les mêmes qualités d'élégance et de finesse, dans un répertoire qui de surcroit méconnu, gagne de nouvelles lettres de noblesse : celui pour « ***ténor de grâce*** » ou ténor léger ; l'intérêt du récital est triple. Superbe implication de l'interprète dans une série de caractères très homogène ; focus sur plusieurs joyaux lyriques, de 1820 à 1913, certains inconnus (à torts); engagement superlatif d'un orchestre pour lequel l'opéra français offre d'évidentes sources d'accomplissement.



En recourant à sa voix naturelle de tête, capable d'aigus parfaitement placés et couverts, **Cyrille Dubois** peut ainsi incarner une typologie de personnages qui requiert de la subtilité, une sensualité ciselée au service de l'intelligibilité et du style ; la tradition remonte au XVIIIè, sur la scène de l'opéra-comique où le ténor léger exploite les ressources de sa voix de fausset, lui-même héritier direct de la haute-contre baroque (ainsi l'illustre Jélyotte, interprète légendaire de Platée de Rameau). Le timbre clair et puissant de Cyrille Dubois, qui ne sacrifie jamais la nuance ni la justesse mais recherche au plus près la juste couleur et la précision de l'expression, relève d'une généalogie de chanteurs désormais dévoilés et dont l'art ressuscite ici une colonie d'interprètes, chanteurs et acteurs, de mieux en mieux documentés ; les Jean Elleviou (fameux ténor chez Dalayrac), ou Louis Ponchard, interprète de Boieldieu…

La pertinence des airs choisis montre à quel point le ténor de grâce ou léger n'a rien à envier à ses confrères et rivaux, d'un tout autre caractère, les ténors du grand opéra tel

Adolphe Nourrit, les ténors di forza ou fort-ténors tel Gilbert Duprez ; bien au contraire : le relief spécifique de chaque individu, dans chaque situation, est saisissant tant l'intelligence de l'interprète, éclaire le profil psychologique qui est en jeu. Autant de variété comme de finesse dans chaque séquence et pour chaque rôle forcent l'admiration.

D'un type vocal identifiable entre tous par la lumière du timbre, son intensité et aussi sa puissance diamantine, le chanteur dévoile d'autres cartes : la rondeur et une tendresse supérieure, soit les composantes de celui que l'on appela aussi le ténor de « demi-caractère », souvent un enamouré dont l'ardeur électrique, subjugue.

1001 nuances sensibles
Cyrille Dubois en état de grâce

De Fabio (La Barcarolle d'**Auber**, 1845) et son cantabile subtilement tendre, Cyrille Dubois offre un regard régénéré surtout sur l'air délectable entre tous, la non moins célèbre et redoutée « romance » qui exige une finesse articulée et agile remarquable ; pari tenu et défi relevé avec Haydn (L'élève de Pressbourg de **Luce-Varlet**, 1840), Olivier (Les Mousquetaires de la reine d'**Halévy**, 1846, avec cor anglais), ou encore de **Louis Clapisson**, respectivement Donatien et Gibby, du Code noir (1842) et de Gibby la cornemuse (1846)… modèles à présent de cette romance romantique élégiaque, à la fois prière et cavatine éplorée et pudique.

Même révélation en agilité décuplée, et belcantisme assumé, son Tonio (La Fille du régiment de **Donizetti**, 1840) et ses

contre-ut crânement fusés, qui dardent comme des flèches affûtées, et dont l'énergie et la couleur gagnent un surcroit de réalisme chez **Ambroise Thomas**, maître du caractère avec Raymond (1851) – sa cavatine de l'acte III où le fils de roi relativise sérieusement son sort ; Gennaro du Roman d'Elvire (1860), surtout Mignon (1866) et son air « Adieu Mignon »…

Ailleurs, **Gounod et Saint-Saëns** jouent avec le timbre et le caractère à des fins dramatiques plus raffinées encore : le premier dans le Médecin malgré lui (1858) incarne cette tendance historiciste et néobaroque autour de 1860 où le fabliau de Léandre parodie la manière de la haute-contre du XVIIè, tandis que le second, dans Le timbre d'argent (1864), renouvelle encore l'emploi de ténor léger avec Bénédict dont la tendresse contraste avec la folie du fort-ténor Conrad, fixant désormais un profil et une typologie exemplaire qui s'accomplit dans le rôle de Smith élaboré par **Bizet** dans La Jolie fille de Perth (1867), et surtout Gérald dans Lakmé de **Léo Delibes** qui enrichit encore le ténor léger en lui apportant une épaisseur lyrique et psychologique particulièrement soignée.

Saluons aussi, pilier de la réussite du programme la tenue de **l'Orchestre National de Lille** qui sous la direction de **Pierre Dumoussaud** exprime avec la même finesse, un goût sûr des couleurs, une éloquence et une caractérisation proche d'un tel chant articulé et sensible, portant l'ivresse intime comme l'intensité passionnelle de chaque séquence. Y brille cette même palette idéale des accents entre dramatisme et élégance déjà distinguée dans leur enregistrement des Pêcheurs de Perles de Bizet, avec le même Cyrille Dubois qui marquait le rôle de Nadir et sa romance emblématique, autre caresse vocale hypnotique (Lille, mai 2017). LIRE ici notre critique du cd édité en sept 2018 : https://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

Généreux, le récital lyrique nous régale d'autres perles : la romance d'Alvar (Pedro de Zalamea de **Godard**, 1884) ou Myriane de Charles **Silver** (1913) qui fait culminer l'évolution du ténor de grâce jusqu'aux confins pucciniens ! 'accord improbable et très réussi de la finesse et du vérisme à la française : autre grande révélation du programme….

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d'opéras français (1820 – 1913) – **Cyrille Dubois**, ténor – orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction – 1 cd Alpha – enregistré en juil 2021 à Lille, Auditoirum du Nouveau Siècle – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

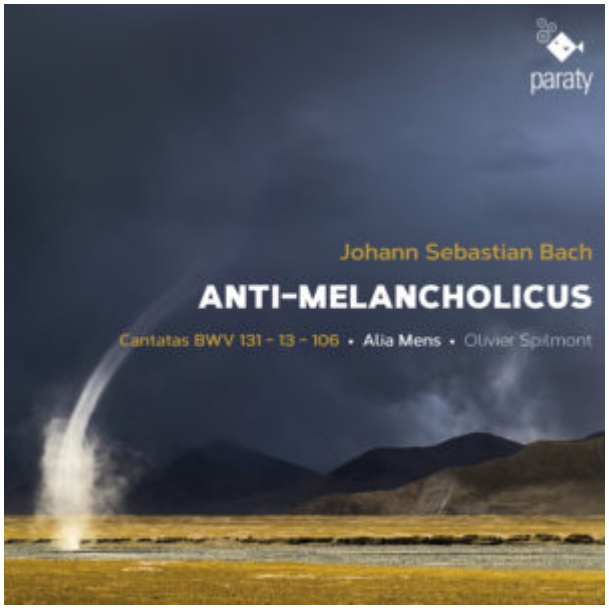
ENTRETIEN avec CYRILLE DUBOIS

LIRE ici notre entretien avec Cyrille Dubois à propos de son récital lyrique SO ROMANTIQUE !

ENTRETIEN avec Cyrille DUBOIS à propos de son nouvel album » SO ROMANTIQUE ! » (1 cd Alpha classics)



CRITIQUE CD événement. ANTI-MELANCHOLICUS. JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – Alia Mens / Olivier Spilmont (1 cd Paraty)



Enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer, voici **le 2è volet des Cantates de JS Bach** par l'ensemble **Alia Mens** sous la direction de son créateur le claveciniste **Olivier Spilmont**. Classiquenews avait souligné en son temps la remarquable réalisation du 1er volet, également édité par Paraty, « La Cité Céleste » où les musiciens n'accomplissaient pas qu'une énième prière collective, exprimant les vertiges et les doutes du croyant. Ils réalisaient aussi une somptueuse traversée spirituelle, admirablement construite dans le choix même des cantates.

Même programme, juste et pertinent, qui relève ici d'une honnêteté intellectuelle et musicale ; laquelle prend sa source dans le livre théologique que JS Bach possédait, intitulé « ***Anti-melancholicus*** », claire célébration de l'orthodoxie luthérienne, si chère au cœur du fidèle Bach.

Dans la BWV 131, première cantate d'un corpus innombrable,

Bach souligne encore dans la parure directe et franche héritée de ses prédécesseurs Schütz ou Buxtehude, l'expressivité implorante du pêcheur, l'ardente détresse solitaire du cœur humain que le quatuor vocal incarne : seule la miséricorde divine peut sauver le peuple de ses péchés… **Olivier Spilmont** exprime jusqu'à la lassitude et la dignité d'une humanité à l'inextinguible attente. La clarté diamantine, cette lisibilité de chaque partie (vocale comme instrumentale : somptueux hautbois d'un bout à l'autre) confine au chambrisme le plus net, et le plus brûlant, accentuant toujours et avec nuance, le relief fraternel d'une lutte où se joue le salut de chacun. Les voix s'entrelacent, se confortent, s'unissent pour un concert spirituel d'une bouleversante communion.



La BWV 13 creuse davantage l'errance du croyant démuni, surtout dépossédé de celui qui doit le sauver (air d'ouverture du ténor **Thomas Hobbs** auquel succède le recitativo du non moins excellent alto masculin **William Shelton**) ; seuls, dépouillés, si sublimes dans leur désarroi lacrymal); Alia Mens dévoile sa formidable intensité expressive, entre l'urgence et l'introspection (accord bouleversant des flûtes et du hautbois, sur un tempo saisissant par sa lenteur incarnée), articulant une nouvelle séquence de désespoir où c'est la musique qui annonce la lumière de la Rédemption promise (sublime air de désolation ultime de la basse avec flûte obligée, avant le choral final) : **Romain Bockler** exprime la ténacité du pèlerin que tout semble abandonner dans un air qui est le plus long (presque 8mn).

Pour son 2è cd des cantates chez Paraty

Alia Mens confirme de saisissantes affinités avec les doutes et les espérances de JS BACH

Tragique lui-même voire dépressif, Bach est un croyant qui certes doute mais espère. C'est bien là toute l'équation d'une architecture ambivalente, subtilement dévoilée ici, capable de gouffres amers (agitée par le désespoir « weltschmerz ») comme source d'éblouissements ; l'âme humaine s'éprouve au diapason de ces deux séquences, deux faces d'un même chemin et que Alia Mens exprime avec la précision et la sobriété d'un geste juste, éloquent. **La BWV 106 dite « Actus Tragicus »** conclut ce triptyque idéal : un acte noir chargé d'espérance. Si la mort est inéluctable (le dernier souffle est exprimé par le choeur des flûtes à bec), le temps d'anéantissement est aussi celui qui mène à la Résurrection. Christ sur la croix promet le Paradis à l'un des larrons qui l'accompagnent ; comme l'exprime aussi l'un des 3 chorals qui insiste sur la croyance et la certitude de Siméon, choral de Luther lui-même (fête de la Purification).

Catéchèse sonore, cathédrale spirituelle, méditation profonde, le geste d'Alia Mens n'a jamais semblé plus riche et nuancé, plus évident et naturel que dans ce nouveau cycle de cantates, en tout point miraculeux. L'acte musical qui articule chaque mot, atteste de l'intelligence d'un Bach parfois apeuré, toujours réconforté par sa croyance intime, capable de toucher et de régénérer. En

orfèvre de l'ombre et de la prière, **Olivier Spilmont** mesure et traque chaque trait d'espérance ; il en exprime toute la sublime sagesse, il en tisse le miel musical pour que dans l'ombre surgisse l'anti-mélancholie comme un éclair qui foudroie, saisit, sauve. Magistral.

CRITIQUE CD événement. ANTI-MELANCHOLICUS. JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – Alia Mens / Olivier Spilmont (1 cd Paraty – enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer). CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023.

Aus der Tiefen rufe ich, Herr zu dir, BWV 131
Meine Seufzer, meine Tränen, BWV 13
Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit « Actus tragicus », BWV 106

Alia Mens / Olivier Spilmont, direction

Elodie Fonnard, Soprano
William Shelton, Alto
Thomas Hobbs, Ténor
Romain Bockler, Basse

Stéphanie Paulet ,Violon 1
Camille Aubret, Violon 2 (BWV 13)
Julien Martin, Marine Sablonnière, Flûtes à bec
Neven Lesage, Hautbois
Andreas Linos, Josh Cheatham, Violes de gambe

Octavie Dostaler-Lalonde, Violoncelle
Christian Staude, Contrebasse
Inga Maria Klaucke, Basson

Yoann Moulin, Orgue



LIRE aussi notre **annonce du CD événement Anti-Melancholicus** – 1 cd PARATY / CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023 : … » ***L'approche très humanisée privilégie la clarté des lignes, instrumentales comme vocales ; l'assemblée des croyants se précisent à travers les solistes en dialogue, qui doutent, prient, s'enthousiasment***. »… https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-alia-mens-anti-melancholicus-js-bach-cantates-bwv-131-13-106-1-cd-paraty/

Actualités d'ALIA MENS en mars 2023 : FESTIVAL OSTARA

A Boulogne-sur Mer, Alia Mens et Olivier Spilmont proposent **leur festival OSTARA, 2ème édition du 17 au 19 mars 2023** :



Pour l'équinoxe de printemps (quand la durée de la nuit équivaut à celle du jour), le **Festival OSTARA** marque le changement de saison et les promesses que fait naître l'éveil de la Nature, miracle perpétré depuis des siècles… OSTARA souligne ce passage porteur d'espérance. **Alia Mens** ajoute à présent pour sa 2è édition en mars 2023, l'enchantement sonore, grâce aux concerts que l'ensemble dirigé par le claveciniste **Olivier Spilmont** présente du 17 au 19 mars prochains, Théâtre MONSIGNY à Boulogne-sur-Mer.

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT



Passeur, défricheur et poète avant tout, Olivier Spilmont délivre son BACH, à travers un cheminement intime, spirituel, fraternel qui de l'abandon, passe par le désespoir, avant de s'accomplir dans l'espérance et l'apaisement. Il faut la tension pour la liberté. Il faut l'ombre pour que jaillissent la lumière et l'étoile d'une aube salvatrice. Dans son nouvel album intitulé « *Anti-melancholicus* », plus inspiré que jamais, Olivier Spilmont nous régale littéralement en images claires et poétiques qui insuffle aux interprétations des cantates, une vérité inédite, faisant imploser fatalité et abandon… Le claveciniste fait jaillir la nécessité intérieure, l'urgence du sens qui soutient chaque cantate, entendue comme un édifice spirituel. Enjeux, itinéraire, options musicales, le fondateur d'ALIA MENS explique les partis pris d'une réussite totale. LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET

CD événement, annonce.

BEETHOVEN (vol. 2) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records)



Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, **Pierre Réach** découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

Le pianiste Pierre Réach poursuit son exploration des Sonates de Ludwig chez Anima records

Jouer, questionner, sublimer Beethoven

Plus qu'une passion pour Ludwig, c'est une confrontation toujours revivifiée et qui stimule l'interprète à interroger le matériau musical tel un formidable laboratoire et un « défi permanent ». Dans ce nouveau coffret qui complète le précédent dédié aux Sonates « extrêmes », les premières versus les ultimes (opus 1, 2, 3 / 109, 110, 111 – 2 cd Anima records / LIRE ici notre critique complète / CLIC de CLASSIQUENEWS), voici un prolongement tout aussi lumineux et engagé, enregistré en juin 2022, sélectionnant 9 autres Sonates : Opus 2 n°1, Opus 7, Opus 14 n°2 (CD1) / Opus 10 n°3, Opus 27 dite « Clair de lune », Opus 28 dite « Pastorale » (CD2) / Opus 26 (Marche funèbre), Opus 57 Appassionata et Opus 78 « à Thérèse » (CD3). La somme produite vaut parcours flamboyant et visionnaire qui ouvre des espaces et des perspectives, des constellations de l'âme qui résonnent de souvenirs et expériences intimes qu'une énergie débordante régénère constamment.

A travers le jeu riche en nuances, à la fois dépouillé et juste, le portrait d'un autre Ludwig se dévoile ; Beethoven est un grand amoureux, un frère pour ses contemporains, un être doué de bonté et de générosité, animé par une fougue qui rugit ou murmure et caresse. Pierre Réach nous livre les fruits de sa compréhension et de son long compagnonnage en terres beethovéniennes. Là se situent et s'éprouvent l'effort et l'espérance, le fruit d'un cheminement conscient où les idées structurent le flux sonore ; là les notes édifient dans chaque sonate, une nouvelle architecture psychologique.

Retrouvant un geste libre, **Pierre Réach** soucieux de chaque nuance, exprime clairement la construction comme la sincérité de chacune des 9 Sonates ici sélectionnées. La pensée musicale de Beethoven jaillit et se dévoile dans sa cohérence et sa profonde vérité.

CD événement, annonce. BEETHOVEN : Sonates – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records – juin 2022) – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi CRITIQUE, CD. BEETHOVEN (vol. 1) : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière. / Entretien avec Pierre Réach / Beethoven1 :

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)